L'âme des paysans

Autor(en): **Rossel, Virgile**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **35 (1884)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-557376

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

POÉSIES.

L'AME DES PAYSANS

L'âme des paysans est une âme sereine
Qui vit au jour le jour dans son calme milieu ;
Elle a ce beau sang-froid que nul désir n'entraîne :
L'âme des paysans est contente de peu.

Elle n'a pas l'amour des mots déclamatoires ;
Son goût ne la met point dans les camps opposants,
Et, pour elle, toujours les plus belles victoires
Seront le foin bien sec et les blés bien pesants.

On ne l'a jamais vue, en nos guerres civiles,
Mêler sa voix paisible aux cris de liberté ;
Elle laisse rugir le peuple ardent des villes,
Et, s'il est le plus fort, passe de son côté.

Elle n'a pas le temps d'épouser des idées,
Car les lois du travail la rivent à son champ ;
Et, sous les cieux brûlants, sous les froides ondées,
Dès l'aube elle a peiné jusqu'au soleil couchant.

Elle aspire au sommeil après son labeur rude ;
Ne pouvant plus penser, ne sachant pas gémir,
Elle oublie un moment sa longue lassitude :
Elle a bien travaillé, laissez-la bien dormir !

Ah ! tout ce qu'il lui faut de modeste génie,
De patients efforts et de simples vertus
Pour se livrer sans cesse à sa tâche infinie,
Nous eût lassés d'une heure, et d'un jour abattus.

Hommes, vous devez tout à cette âme féconde
Dont la fraternité vous fait vivre ici-bas !
C'est elle qui s'immole et qui nourrit le monde,
N'en fatiguant jamais et ne s'en plaignant pas.

L'âme des paysans est une âme naïve
Qui croit tout bonnement de la foi des aieux ;
L'arbre qu'elle a planté, le champ qu'elle cultive
Auraient suffi d'ailleurs à lui prouver les cieux.

Voilà que sont couverts de leur neige odorante
Les premiers cerisiers aux premiers jours de mai,
Et voilà, sous l'auvent, que l'hirondelle errante
A repris en chantant son nid toujours aimé.

Voilà que le soleil verse partout la vie,
Que le gazon est vert, que le jardin fleurit,
Que le sol en travail aux récoltes convie :
Pour elle, tout cela c'est Dieu qui lui sourit.

Voilà, qu'un mois après, la campagne est dorée,
Par les blés dont le front se penche mollement ;
La terre, de ses fruits abondamment parée,
Témoigne avec orgueil ce qu'on gagne en semant.

Voilà que dans la vigne où les grappes sont lourdes,
Le joyeux vigneron s'en ira vendanger ;
Et voilà que le vent, aux notes encor sourdes,
Fait danser les fruits mûrs aux arbres du verger.

La saison est superbe et la récolte est belle :
Grange, cave, grenier, l'automne à tout rempli.....
L'âme des paysans médite et se rappelle
Devant l'œuvre fécond par la terre accompli.

La fatigue a brisé son corps toute l'année :
Quand elle a vu la vigne et la moisson jaunir
Et qu'elle a recueilli le prix de sa journée,
L'âme des paysans ne sait plus que bénir.

VIRGILE ROSSEL.